

il y avait une grisaille et les images de saint Michel, de saint Lubin et de saint Martin.

XLIX. *Vitrail de saint Appollinaire* (1). — La partie inférieure de cette verrière a été coupée et remplacée par des figures en grisaille, au xiv<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'indique l'inscription qui se voit au milieu et que nous donnons plus loin. Ce changement eut lieu à l'occasion de la fondation d'un autel au-dessous de cette fenêtre, en 1328. La tradition fait connaître que cet autel était sous le vocable de saint Mathurin et de sainte Julitte. Les figures peintes dans cette grisaille forment cinq groupes qui sont, en commençant par la gauche :

1<sup>o</sup> *Saint Cyr*, enfant (il fut martyrisé à l'âge de trois ans), donnant la main à *sainte Julitte*, sa mère. Saint Cyr porte une palme, sa mère tient un livre; leurs noms devaient se lire au-dessous; ils ont disparu dans une restauration qui a intercalé ici un panneau d'ornements en grisaille du xiii<sup>e</sup> siècle.

2<sup>o</sup> *Saint Maur et sainte Radegonde*. Saint Maur, abbé (la tête manque), vêtu de la robe monacale, tient une crosse et un livre; sainte Radegonde, vêtue en abbesse et tenant aussi une crosse et un livre. On lit au-dessous : S. MOR. SAINTE ARAGONDE.

3<sup>o</sup> *La sainte Vierge* debout, portant *l'Enfant Jésus* qui bénit Guillaume Thierry, donateur de cette grisaille; ce chanoine est à genoux, les mains jointes devant ses divins protecteurs.

4<sup>o</sup> *Saint Sulpice et saint Mathurin*. Saint Sulpice, archevêque de Bourges, revêtu d'habits pontificaux; saint Mathurin est devant lui en costume de berger au milieu d'un troupeau. On lit au-dessous : .....VPPLISE S. MATERIN.

5<sup>o</sup> *Saint Liphard* perçant avec une béquille le monstre infernal qui causait de grands ravages. On lit : S. LIPHART.

(1) *Miroir historial*, l. x, c. 7.

Au-dessous du groupe du milieu on lit l'inscription suivante :

MONSEIGN : G : TYERRI : CHANOINE : DE  
CEANS : SEIGN DE : LOY : Q : FONDA : CE  
ST : AUTEL : EN : LANEUR : DE NRE : DAME : ET  
AINS : ET DES : SAINTES : QI : CI : S.....  
ONT : L'AN DE GRACE : MIL : CCC : XX : VIII  
LE JOUR DE : TOVZ : SEINS : P : II :  
CHAPELAINS : PERPETUES.

Toute cette partie du vitrail, dessinée avec une rare perfection par M. Paul Durand, était sur le point de paraître en 1850 dans la cinquième livraison de la *Monographie*.

Saint Appollinaire, évêque de Ravenne, guérit un enfant possédé du démon, en faisant sur lui le signe de la croix. — Il guérit la femme du tribun de Ravenne. — Il paraît devant le gouverneur Saturnius, qui le condamne à être battu de verges. — Deux bourreaux le battent cruellement. — A Padoue, il guérit une fille possédée du démon, qui criait : « Sors d'ici, serviteur de Dieu; car nous te ferons jeter, pieds et poings liés, hors la ville ». — Il arrive chez le patricien Rufus, qui l'a appelé pour guérir sa fille. — Il ressuscite la fille de Rufus, en la prenant par la main. — Il baptise Rufus. — Il est conduit devant le préfet du prétoire, Messalinus; le préfet a le sceptre et la couronne, comme un roi. — On a jeté le saint évêque dans une prison; le quatrième jour, un ange vient le visiter et le fortifier; un bourreau armé d'un bâton regarde par la fenêtre. — Le préfet a fait embarquer Appollinaire, pour l'envoyer en exil. — On l'a conduit au temple d'Apollon; il se met à genoux, et à l'instant les idoles se brisent. — Le saint évêque est mort; un prêtre et deux diacres lui donnent la sépulture, les fidèles pleurent la mort de leur premier pasteur.

Dans le haut du vitrail, se voit la hiérarchie presque complète des saints Anges : 1<sup>o</sup> Six *Anges* portent ou le livre ou le flambeau, ou l'encensoir; 2<sup>o</sup> deux *Archanges* percent avec la croix deux démons; 3<sup>o</sup> deux *Puissances*, avec le sceptre; 4<sup>o</sup> deux *Vertus*, portent le sceptre et la couronne; — 5<sup>o</sup> deux

*Dominations*, au centre d'une auréole de feu, et tenant un sceptre ; — 6° deux *Chérubins* ou *Séraphins*, à six ailes et les pieds sur un globe.

L. (Dans le bas-côté méridional). *Vitrail des Miracles*. — Ce vitrail racontait les principaux miracles que la sainte Vierge daigna faire en faveur des pèlerins de Chartres ; il redisait aussi la légende, si célèbre au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, du moine Théophile. Quinze médaillons ont été remplacés par du verre blanc ; de sorte qu'il ne reste d'entier qu'un seul sujet.

La statue d'or de Marie tenant son fils est posée sur un pilier ; un grand nombre de pèlerins l'entourent et lui adressent leurs supplications. Dans les médaillons on voit deux chars trainés par des hommes et montés par d'autres pèlerins portant des bannières et venant apporter à Marie leurs hommages et leurs offrandes. Cette scène rappelle ces vers de Jehan le Marchant, lequel parlant de la reconstruction de la Cathédrale, au XIII<sup>e</sup> siècle, dit :

Lors viendrent gens de totes pars  
Qui en charrestes et en chars,  
Grans dons a liglise apportoient  
Qui a leuvre mestier auoient (1).

Au-dessus de sa statue, Marie elle-même se montre avec son Fils bénissant, et accepte pour elle-même les honneurs rendus à son image ; Marie est accompagnée de deux anges thuriféraires.

Nous ne décrivons pas ici les panneaux enlevés, ni les tableaux incomplets qui restent encore ; nous traiterons longuement tout cela plus tard.

Ce vitrail a été donné par les bouchers ou charcutiers ; trois médaillons leur sont consacrés : 1° un boucher écorche un veau ; il dépèce un veau, pour le vendre à des acheteurs ; un chien attend sa curée ; 2° un veau est pendu dans la boutique ; 3° un charcutier tue un porc.

(1) *Poème des Miracles*, p. 40.

LI. Cette fenêtre, qui embrasse toute la largeur de la chapelle de Vendôme, a perdu la plupart des vitres peintes que le fondateur de la chapelle y avait fait placer au XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les parties de cette époque, on remarque : 1° Saint Louis, saint Denis et saint Jean-Baptiste, tous trois mutilés, et deux anges avec des écus ; 2° Saint Jean l'évangéliste, avec le calice d'où sort un dragon ailé ; une sainte à genoux sur un coussin, deux anges lui posent une couronne sur le front ; 3° Marie assise sur un trône très élégant ; un prêtre à genoux, vêtu d'une soutane rouge et d'un surplis à larges manches. Au milieu de tout cela on a intercalé des panneaux du XVI<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle : parmi ces derniers, il y a un saint Symphorien provenant des hautes fenêtres de la nef, et de petits sujets provenant de la chapelle absidale.

Le tympan de la fenêtre a conservé ses vitraux primitifs ; ils représentent : 1° *La crucifixion* : trois anges reçoivent dans des calices le sang précieux du Sauveur en croix, et d'autres anges désolés volent dans les airs. A la droite de Jésus, on voit sa Mère, Salomé, Jean, et Madeleine, à sa gauche, des prêtres juifs ; le costume du grand-prêtre est fort singulier ; une inscription porte : VERÈ FILIUS DEI EST HIC ; 2° *Le Jugement dernier* : Jésus est assis sur un arc-en-ciel ; deux anges tiennent les instruments de sa passion ; deux autres sonnent la trompette du jugement. Marie et Jean intercèdent pour leurs pécheurs. Les morts ressuscitent et sortent de leurs tombeaux ; parmi eux, on distingue un pape, un roi, un moine et une religieuse.

LII. *Vitrail de la sainte Vierge*. — Ce vitrail a pour donateur les cordonniers du XIII<sup>e</sup> siècle ; ils sont figurés dans les médaillons inférieurs : 1° Un bourgeois achète des chaussures à un cordonnier ; 2° Un cordonnier semble peindre ou polir des chaussures ; 3° Un cordonnier achète du cuir à un tanneur ; Pintard a vu dans ce groupe *deux personnages tenant des ballots de papiers* ! et M. de Lasteyrie y voit *un boucher ouvrant un veau* ! Deux cordonniers se trouvent encore au bas de la bordure.

Le vitrail est divisé en quatre tableaux qui se composent

chacun de quatre ou de six médaillons. Tableaux et médaillons ont été déplacés (1).

Au premier tableau, Marie meurt entourée des apôtres, des disciples et des saintes femmes; son âme s'est envolée dans les bras de Jésus; deux anges accompagnent le Sauveur.

Au second tableau, le corps de Marie déposé dans un cercueil est porté par les apôtres dans la vallée de Josaphat; Jean porte le rameau vert; les apôtres, les disciples et les saintes femmes pleurent. Deux anges descendus du ciel encensent le corps virginal de leur Reine.

Au troisième tableau, les apôtres déposent le corps immaculé de Marie dans un sépulcre tout neuf, comme Jésus l'a ordonné; Pierre encense. — Un ange descend du ciel et ouvre les mains. — Marie est enlevée au ciel dans une gloire ovoïdale que tiennent deux anges; quatre autres anges encensent leur Reine.

Au quatrième tableau, Marie est couronnée par son Fils; tous les deux sont assis sur des trônes. A côté il y a deux anges qui tiennent des banderoles sur lesquelles on lit: TE DEUM LAUDAMUS; on voit aussi quatre anges thuriféraires.

LIII. *Vitrail du bon Samaritain.* — Ce vitrail offre un des plus beaux sujets théologiques traités par les savants artistes du moyen âge. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails; nous devons renvoyer nos lecteurs à la *Monographie de Bourges*. Nous nous contentons de décrire ici fort rapidement

(1) Ce vitrail restauré a été remis en place au mois de février 1898. A ce sujet des observations furent présentées à la Société Archéologique, par un de ses Membres, sur l'ordre dans lequel on avait placé les médaillons. On reprochait au peintre-verrier d'avoir interverti l'ordre naturel et il est facile de voir en effet que la mise au tombeau et le couronnement de la Sainte Vierge ne sont pas à la place qu'ils devraient occuper. L'observation en ayant été faite à l'ouvrier, il a répondu qu'il avait respecté l'ordre dans lequel il avait trouvé les médaillons et que cette interversion ne lui était point imputable. M. l'abbé Bulteau cependant, qui nous énumère ces médaillons dans l'ordre où il les a vus, les place d'une manière régulière et telle que la succession des faits le demande. — Procès-Verbaux, X, 34, 37. — *Voix de Notre-Dame*, 1898, p. 63.

chaque tableau, comme nous l'avons fait pour les autres verrières. — On lit assez souvent les inscriptions suivantes: PHARASEVS, SAMARITANVS, PEREGRINVS.

Au premier médaillon, Jésus raconte à deux Juifs la parabole du Samaritain. — Le voyageur sort de Jérusalem pour se rendre à Jéricho. — Il tombe entre les mains de voleurs qui le dépouillent et le battent cruellement. — Le voyageur est gisant à demi mort; un prêtre et un lévite voient cet homme et passent outre. — Un Samaritain arrive près de ce voyageur et le panse avec soin. — Après l'avoir pansé, il l'a mis sur son cheval; il est à la porte d'une hôtellerie. — Le pauvre voyageur est couché sur un lit; le Samaritain prend soin de lui et le console. — Dieu crée Adam; un souffle sort de la bouche divine pour animer le premier homme. — Adam est assis au milieu du paradis terrestre. — Dieu lui défend de manger des fruits de l'arbre de la science, du bien et du mal; cet arbre est un pommier avec son beau feuillage vert et ses fruits rouges. — Adam et Ève s'entretiennent ensemble; Ève tient une branche fleurie. — Ils écoutent le serpent et mangent du fruit défendu. — Dieu émergeant des nues appelle Adam et Ève, qui se sont assis sur un banc placé sous un arbre. — Ils sont chassés du paradis par un ange. — Dieu les a condamnés au travail: Adam bêche péniblement la terre; Ève file à la quenouille. — Au sommet du vitrail, Dieu est assis sur un arc-en-ciel; il bénit et porte le monde.

Les donateurs du vitrail sont les *cordonniers*: 1° Un cordonnier coupe son cuir; 2° Deux cordonniers travaillent; 3° Six cordonniers à genoux tiennent le modèle du vitrail; on lit: SUTORES.

LIV. *Vitrail de sainte Madeleine* (1). — Ce vitrail paraît avoir été donné par les *porteurs d'eau*, les *aquarii* du XIII<sup>e</sup> siècle; en effet il y a dans les petits médaillons trois

(1) Voyez sur sainte Madeleine le savant et admirable travail de M. l'abbé Faillon: *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Madeleine*, etc.

hommes presque nus et portant des urnes renversées d'où l'eau s'échappe.

Madeleine arrose les pieds de Jésus avec ses larmes et les essuie avec ses cheveux. — Lazare est mort; il est étendu sur un lit funèbre, dans une chapelle ardente; deux prêtres juifs consolent ses deux sœurs. — Deux autres juifs les consolent. — Un évêque! assisté d'un lévite donne la sépulture à Lazare; il jette de l'eau bénite avec un goupillon. — Marthe et Madeleine conduisent Jésus vers le sépulcre de leur frère. — Jésus ressuscite Lazare en présence des Juifs. — Madeleine est allée au tombeau de Jésus-Christ; un ange lui parle. — Après sa résurrection, Jésus apparaît à Madeleine, et lui dit: « Ne me touchez point ». — Les apôtres sont assemblés avant de se disperser par toute la terre; saint Pierre parle à Madeleine. — Madeleine débarque à Marseille; elle descend d'un navire qui a ses mâts et ses voiles. — Lazare, évêque de Marseille, instruit son peuple. — Sainte Madeleine vient de mourir; elle est étendue sur son lit; saint Maximin bénit son corps. — Il lui donne une sépulture honorable. — Jésus assis sur son trône reçoit la petite âme de Madeleine, qui lui est présentée par un ange sur une nappe blanche; un autre tient une couronne et deux autres anges encensent.

LV. *Vitrail de saint Jean*. — Nous transcrivons d'abord l'histoire de saint Jean l'évangéliste, telle que la racontent Vincent de Beauvais et Jacques de Voragine (1), mais nous abrégeons parfois leur récit, et nous passons sous silence presque tous les faits que le vitrail ne reproduit pas. Le premier alinéa est tiré des *Fleurs des Vies des Saints*.

« Le bienheureux apostre, évangeliste, vierge et martyr » saint Jean, estait de Galilée, natif de Bethsaïde. Son père » s'appelait Zébédée, sa mère Marie Salomé, son frère aîné » S. Jacques-le-Grand. S. Matthieu dit de S. Jean, que son » frère S. Jacques et lui estaient pescheurs, du mestier de » leur père Zébédée. Saint Hierôme dit qu'ils estoient

(1) *Miroir historial*, l. x, c. 14, 39, 40, 43, 44 et 49. — *Légende dorée*, S. Jean.

» nobles, et que S. Jean estoit connu du grand prestre » Caïphe, à cause de sa noblesse, et fut ce qui luy donna » entrée et moyen d'introduire S. Pierre en la maison de » Caïphe... Quelques Docteurs, entre autres Béda et Rupert, » disent que saint Jean estoit l'époux des nopces de Cana » en Galilée, ausquels la Vierge et son Fils très-béni avec » ses disciples furent conviés: que Nostre-Seigneur le » choisit et éleut à l'apostolat, honorant d'un costé les » nopces par sa présence, et d'autre part faisant voir que la » virginité est préférable au mariage (1). »

« Saint Jean avait toujours vécu dans la virginité. Après la Pentecôte, lorsque les Apôtres se dispersèrent, il alla à Éphèse. Il fonda en Asie sept églises dans sept villes importantes. L'empereur Domitien, ayant entendu parler de lui, le fit arrêter par le proconsul d'Éphèse et amener à Rome; là il le fit jeter, près la porte Latine, dans une chaudière d'huile bouillante; Jean en sortit sans avoir éprouvé aucun mal. Quand l'empereur vit que rien ne le ferait renoncer à la prédication, il le relégua dans l'île de Pathmos pour y travailler aux mines. Jean y écrivit son *Apocalypse*, livre divin qui renferme plus de choses que de mots. Peu de temps après, l'empereur fut tué à Rome, et Nerva rappela de l'exil tous ceux que Domitien avait bannis. Jean fut reconduit à Éphèse avec honneur. Tous les chrétiens vinrent au-devant de lui, et ils disaient: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » Comme il entra dans la ville, il rencontra le convoi funèbre de Drusienne, femme pieuse, qui avait toujours brillé parmi ses plus fervents disciples. Les pauvres, les veuves et les orphelins criaient en pleurant: « O père Jean, ayez pitié de Drusienne, votre disciple; docile à vos instructions, elle nous fournissait à tous la nourriture, et elle servait Dieu dans la chasteté et l'humilité, soupirant chaque jour après votre retour. Oh, disait-elle, puissé-je

(1) Voyez sur ce point, Béda, *In præf. in Joann.*; — Rupert, *Lib. II in Joann.*; — Baronius, *tom. I, pag. 106 annalium*; — Maldonat, *In I, cap. Joann.*; — Salmeron, *tract. VI in Joann.*

voir l'apôtre de Dieu, avant de mourir ! Hélas ! vous êtes revenu parmi nous et ses vœux n'ont pu être exaucés ! » Et alors Jean ordonna de poser le corps par terre et de le délier ; puis il dit à haute voix : « Que le Seigneur te ressuscite, ô Drusienne ; lève-toi, retourne dans ta demeure et apprête-moi un festin ». Aussitôt elle se leva et s'en retourna dans sa maison, exécuter les ordres de l'apôtre avec tant d'empressement que l'on aurait dit qu'elle sortait, non des bras de la mort, mais d'un simple sommeil.

» Le lendemain, un philosophe nommé Craton haranguait le peuple réuni sur la place du marché, et exposait comment toutes les choses de ce monde étaient dignes de mépris ; il avait décidé deux jeunes gens, qui étaient frères, à vendre tous leurs biens, puis à en convertir la valeur en pierres précieuses. Ensuite il leur commanda de détruire ces pierrieres devant tous les assistants. Or, il arriva que l'Apôtre passait en ce moment par là ; il reprit le philosophe et le somma d'embrasser la foi : il démontra que ce fastueux mépris du monde était condamnable pour trois raisons : 1° il est loué des hommes, mais il n'est pas béni de Dieu ; 2° il est sans vertu, puisqu'il ne guérit pas du péché, et que vain est le remède qui ne surmonte pas la maladie ; 3° enfin, pour être récompensé de Dieu en renonçant aux biens du monde, il faut les donner aux pauvres, car il est écrit : « Si tu veux être parfait, va et vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres ». Alors Craton dit : « Si ton maître est le vrai Dieu, fais que ces pierres qui viennent d'être brisées redeviennent entières ; afin que le prix de l'or qu'elles ont coûté puisse être donné aux pauvres ». Saint Jean prit les pierres, il pria, et elles redevinrent entières comme auparavant. Les deux jeunes gens et le philosophe crurent en Dieu ; ils vendirent ces pierres et ils en distribuèrent le prix aux pauvres.

» Deux autres jeunes gens, touchés de cet exemple, vendirent tout ce qu'ils possédaient, l'employèrent en aumônes et suivirent l'Apôtre. Or, ils virent un jour ceux qui avaient été leurs serviteurs couverts de riches habits, tandis qu'eux-mêmes n'avaient qu'un méchant manteau, et ils se laissèrent

aller à la tristesse. Comme ils étaient sur le rivage de la mer, saint Jean leur dit de ramasser quelques morceaux de bois et quelques menus cailloux, et il les changea en or et en pierres précieuses. Il dit ensuite à ces gens d'aller les montrer aux orfèvres et aux lapidaires. Après sept jours les disciples revinrent et dirent : « Tous les orfèvres et joailliers se sont accordés à dire qu'ils n'avaient jamais vu un or plus pur ni des gemmes plus précieuses ». Alors l'apôtre leur dit : « Allez racheter vos terres, car vous avez perdu la grâce de Dieu ; soyez somptueusement vêtus, afin d'être mendiants pour toujours ». Et saint Jean leur rappela la parabole de Jésus-Christ sur le riche Epulon et le pauvre Lazare et leur exposa comment six choses devaient nous détourner de la convoitise désordonnée des richesses...

» Or, comme Jean disputait contre les richesses, voici que l'on portait en terre un homme mort, marié seulement depuis trente jours ; et alors vinrent la mère de sa femme et autres personnes qui le pleuraient ; elles se mirent aux pieds de l'Apôtre, en le priant de le ressusciter au nom de Jésus-Christ, comme il avait ressuscité Drusienne. Et alors l'Apôtre pleura beaucoup : il pria, et aussitôt le mort ressuscita. Et saint Jean lui ordonna de raconter à ces deux jeunes gens quelle peine ils avaient encourue et quelle joie ils avaient perdue : il raconta beaucoup de choses de la joie du paradis et des peines qu'il avait vues, et il dit : « O malheureux que vous êtes ! j'ai vu les anges commis à votre garde qui pleuraient, et les démons qui se réjouissaient ». Et il leur dit qu'ils avaient perdu les palais célestes, qui sont faits de pierres précieuses et resplendissants d'une merveilleuse et éternelle clarté, qu'ils s'étaient exposés aux peines de l'enfer qui sont vers, ténèbres, feu, tourments, pleurs, confusion du péché et visions de diables. Et l'homme qui venait d'être ressuscité et les deux jeunes gens se jetèrent aux pieds de l'Apôtre et le conjurèrent d'avoir pitié d'eux, et l'Apôtre leur dit : « Faites pénitence durant trente jours et priez, et les petits morceaux de bois et les cailloux redeviendront ce qu'ils étaient ». Et au bout des trente jours, l'Apôtre dit : « Rapportez-les sur le rivage où vous les avez pris » ; et aus-

sitôt les morceaux de bois et les cailloux redevinrent ce qu'ils étaient avant d'être ramassés, et les jeunes gens recouvrèrent la grâce des vertus qu'ils avaient auparavant.

» Quand le bienheureux Apôtre eut prêché dans toute l'Asie, les prêtres des idoles soulevèrent le peuple contre lui, et ils le traînèrent au temple de Diane, voulant le forcer à sacrifier. Or Jean leur fit cette proposition : « Priez Diane de détruire l'église de Jésus-Christ, et si elle le fait, je lui offrirai des sacrifices ; de mon côté je prierai le Seigneur Jésus de détruire le temple de Diane, et s'il est détruit, vous croirez en Jésus-Christ ». Et comme l'on souscrivit à cet accord, tous sortirent du temple ; l'Apôtre pria, le temple s'écroura, et l'image de Diane fut mise en pièces. Alors Aristodème, pontife des idoles, suscita une grande émeute parmi le peuple. L'Apôtre dit à Aristodème : « Que veux-tu que je fasse pour apaiser ce tumulte ? » Aristodème répondit : « Si tu veux que je croie en ton Dieu, je te donnerai du poison à boire, et s'il ne te fait point de mal, tu auras montré que ton Dieu est véritable ». L'Apôtre lui dit : « Fais ce que tu voudras ». Et Aristodème reprit : « Je veux que tu voies mourir d'autres gens avant toi ». Et il alla trouver le gouverneur ; il lui demanda deux hommes condamnés à mort, qui lui furent accordés. Il leur donna le poison en présence de tout le peuple, et aussitôt qu'ils l'eurent bu, ils tombèrent morts. Alors l'Apôtre prit la coupe, fit le signe de la croix, but tout le venin, et il n'eut aucun mal. Et le peuple se mit à louer Dieu et à crier que le Christ était le Dieu véritable. Mais Aristodème dit : « J'ai encore quelques doutes ; toutefois je croirai, si tu ressuscites ces morts ». Alors l'Apôtre lui donna son manteau et le faux pontife lui demandant pourquoi, Jean lui dit : « C'est pour te confondre et pour te faire revenir de ton endurcissement. Va et pose mon manteau sur les morts, en disant : « L'Apôtre de Jésus-Christ m'a envoyé vers vous, afin que vous ressuscitiez au nom du Seigneur Jésus ». Aristodème le fit, et les morts ressuscitèrent aussitôt. Et l'Apôtre baptisa le pontife, ainsi que le gouverneur de la ville et une grande multitude de peuple : sans

compter les femmes et les enfants, douze mille hommes furent régénérés par le baptême.

« Lorsque Jean eut atteint l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, sous le règne de Trajan, le Seigneur lui apparut et lui dit : « Viens à moi, mon bien-aimé, car il est temps que tu t'assoies à ma table avec tes frères ». Alors saint Jean se leva, et Jésus ajouta : « Tu viendras dimanche me rejoindre ». Et quand le dimanche fut venu, l'Apôtre assembla tout le peuple dans l'église à laquelle on avait donné son nom, et il prêcha et il exhorta les fidèles à demeurer fermes dans la foi et à observer les commandements de Dieu. Et après cela il fit faire une fosse toute carrée au pied de l'autel et il fit jeter la terre hors de l'église. Il se plaça ensuite dans la fosse, les mains jointes, et il dit : « Invité à votre festin, ô Seigneur Jésus, je vous rends grâce de ce que je suis tel qu'il faut être pour partager semblable nourriture, et vous savez que je le désirais de tout mon cœur ». Et quand il eut fini sa prière, une si vive clarté l'environna que nul ne pouvait en soutenir la vue ; et quand cette splendeur disparut, la fosse fut trouvée toute pleine de manne, et encore aujourd'hui y trouve-t-on de la manne qui sort du fond de cette fosse, comme d'une fontaine ; c'est pourquoi plusieurs pensent que Jean a été enlevé au ciel en corps et en âme (1). »

Tel est le résumé de ce que nous offrent Vincent de Beauvais et Jacques de Vorragine sur la vie de saint Jean l'Évangéliste. C'est dans ces récits si naïfs et si attachants que le peintre-verrier du XIII<sup>e</sup> siècle s'est inspiré pour exécuter le vitrail de saint Jean (2).

Les sujets peints dans les panneaux qui représentent cette vie de saint Jean ne se suivent pas dans l'ordre voulu.

1. La fuite en Égypte. Ce panneau n'a aucun rapport avec la vie de saint Jean ; il a été mis ici comme raccommodage,

(1) Voyez, sur les circonstances de la mort de saint Jean l'Évangéliste, de curieux détails dans l'*Histoire ecclésiastique* de Nicéphore, page 107.

(2) Voyez le vitrail de saint Jean, dans la *Monographie de Bourges*.

ainsi qu'on peut s'en convaincre en remarquant que toutes les figures sont rognées à leur partie inférieure.

Les *armuriers* sont les donateurs de ce beau vitrail : ils sont représentés dans les deux numéros suivants :

2. Deux armuriers assis : l'un travaille à achever un bouclier, l'autre frappe sur un petit objet avec un ciseau et un marteau.

3. On voit encore des armuriers : l'un debout et court-vêtu forge sur l'enclume un étrier qu'il tient avec des pinces ; l'autre assis, est occupé à polir à l'aide d'une lime un étrier qu'il serre dans des tenailles.

4. Saint Jean est monté dans une barque ; il revient de l'île de Pathmos et se rend à Éphèse ; l'apôtre est vêtu d'une robe jaune et d'un manteau bistre ; on remarquera que, dans tous les médaillons, saint Jean porte toujours le même manteau ; la robe seule varie de couleur. On lit : scs. IOHS.

5. L'apôtre est assis sur un siège ; il écrit son évangile sur une longue banderole, où se lit : *IN PRINCIPIO ER...* Autour de saint Jean sont les sept Églises d'Asie figurées par sept clochers pyramidaux surmontés d'une croix ; ces clochers varient de couleur, blanc, vert, jaune, brun, rougeâtre. On lit : scs. IOHANNES.

6. Saint Jean ressuscite Drusienne ; il est debout et bénit sa fervente disciple, qui est couchée dans son cercueil, et qui joint les mains pour remercier saint Jean.

7. Craton enseigne la philosophie à une foule d'auditeurs, qui sont tous revêtus de la tunique et du manteau.

8. Les deux jeunes hommes, disciples du philosophe Craton, brisent les pierres précieuses, valeur de tous leurs biens ; ils se servent du marteau et frappent sur une sorte d'enclume. Craton est assis et préside à cette opération fastueuse.

9. Saint Jean somme Craton d'embrasser la foi chrétienne ; en même temps il remet les pierres brisées en leur état primitif. On lit : scs. IOHANNES.

10. Saint Jean, par un signe de croix, convertit en or des morceaux de bois que lui présente l'un de ses deux jeunes disciples.

11. Le jeune homme fait éprouver le bois changé en lingot d'or ; l'orfèvre est assis devant sa table de changeur.

12. Un jeune époux, marié depuis trente jours seulement, meurt ; son âme sort de sa bouche, sous la forme d'un petit corps humain tout nu : un démon s'en saisit. Sa femme et ses enfants le pleurent, saint Jean va le ressusciter bientôt : le peintre a commis ici une erreur : au lieu d'un jeune homme, il a représenté un homme paraissant déjà assez âgé.

13. Saint Jean est debout devant Aristodème ; celui-ci est assis sur un siège, vêtu de la robe et du manteau, un bonnet pointu sur la tête, un sceptre dans la main droite ; derrière lui on voit un méchant qui l'inspire. On lit : scs. IOHANNES.

14. L'apôtre avale le poison : un pharmacien écrase des vipères et autres serpents dans un mortier pour en préparer un breuvage mortel ; deux criminels qui ont bu de ce poison, gisent sans vie ; saint Jean vide la coupe pleine du même poison et ne ressent aucun mal ; Aristodème est assis et regarde l'apôtre avec étonnement. On lit : scs. IOHANNES.

15. Jésus apparaît à son disciple bien-aimé et lui annonce qu'il mourra bientôt ; Jésus et Jean sont debout entre deux arbres revêtus de leur feuillage. Ces deux arbres sont-ils là, comme sur les peintures des Catacombes (1), pour nous dire que Jean va jouir des délices du paradis ? Dans l'art chrétien primitif, l'arbre orné de ses feuilles est le symbole de l'éternelle félicité, et encore celui des justes dont cette félicité est la récompense, ainsi que le fait observer Hermas (2). « Car, dit-il, dans l'hiver de cette vie, les justes ne se distinguent point des pécheurs, parce qu'en cette saison rien ne fait discerner les arbres secs d'avec les arbres vivants ; mais dans l'autre vie, qui est un perpétuel printemps, on connaîtra les justes, arbres pleins de vie et de vigueur, parce qu'ils seront ornés de leurs feuilles, tandis que les impies resteront secs ». On lit : scs. IOHS. — XPS.

16. Saint Jean est assis dans la fosse qu'il a fait creuser, ou plutôt dans un cercueil posé sur des colonnes ; il joint les mains et adresse au Seigneur sa prière : « Je vous rends

(1) Voyez le savant ouvrage de Buonarruoti sur les *Anciens cimetières de Rome*, page 123.

grâces, ô Seigneur Jésus, etc. » Des rayons de feu descendent sur lui.

17 et 18. Ces deux médaillons renferment quatre anges thuriféraires.

19. Deux anges tendent leurs mains ouvertes vers saint Jean.

(1) Hermas, *De similit.*, lib. III, cap. 3 et 4.

## CHAPITRE NEUVIÈME

### LES CHAPELLES

La Cathédrale de Chartres comptait autrefois cinquante-deux chapelles ou autels, savoir : trente-neuf dans l'église supérieure, et treize dans la crypte ou église souterraine. Toutes ces chapelles et tous ces autels avaient été fondés, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, ou par Saint Louis et ses successeurs, ou par des évêques et des chanoines de Chartres, ou par des personnages de haut rang (1). Cette série d'autels sur lesquels s'immolait chaque jour la divine Victime, augmentait encore la gravité religieuse et vénérable de la basilique (2). Un grand nombre d'autels furent enlevés en 1661, *pour dégager l'église* ; les autres disparurent en 1791. Toutes les chapelles furent, à cette dernière époque, brutalement déshonorées par le vandalisme restaurateur de l'évêque conventionnel Bonnet (3).

(1) *Parthénie*, 1<sup>re</sup> partie, pp. 135-144.

(2) Ces nombreux autels étaient nécessaires, tant pour les 72 chanoines et les autres prêtres attachés au service de la Cathédrale que pour les prêtres étrangers qui venaient en grand nombre vénérer Notre-Dame de Chartres. Chacun de ces autels était considéré comme siège d'un bénéfice et avait son chapelain particulier. Un de ces bénéfices s'appelait les *Trente-six autels*, un autre les *Dix autels*. Leur disparition n'est pas regrettable à plusieurs points de vue ; outre que la plupart étaient d'une simplicité plus que modeste, beaucoup étaient gênants pour la circulation ou le service. Il y en avait à la base de presque tous les piliers, derrière la clôture du chœur, etc. Il y aurait un chapitre intéressant à écrire sur les anciennes chapelles et les anciens autels, leur fondation, leurs revenus, leurs charges et leurs transformations.

(3) L'évêque d'Eure-et-Loir demanda, il est vrai, au Directoire du